# Journal de bord

Autor(en): **Raffestin, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 821

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022891

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

L'INVITÉ DE DP

# Journal de bord

— Un journal, Monsieur?
— Oui, volontiers, *La Suisse*.
— Nous ne l'avons pas!
— Alors, n'importe quel journal romand!
— Nous n'en avons pas!
— Vous n'en avez plus ou vous n'en avez pas?
— Nous n'en avons pas!

Ce petit dialogue, d'une grande banalité je le concède, je l'ai eu dans le vol Swissair Zurich-Genève. Dialogue banal, certes, mais tout de même extrêmement instructif car il s'inscrit dans un cadre plus général auquel les Romands feraient bien de faire attention.

Nous savons tous que pour des raisons de rationalisation, la Swissair a décidé de centraliser ses opérations à Zurich. Il faut croire que c'est une décision heureuse puisque notre compagnie fait des bénéfices, contrairement à d'autres.

La «religion» de la bonne gestion étant très helvétique, on peut, en se forçant un peu, adhérer à ce point de vue strictement économique. Je dis bien en «se forçant un peu» car finalement cette «concentration zurichoise» finit par être en parfaite contradiction avec le fédéralisme qui nous tient tant à cœur... pour autant qu'il ne coûte pas trop cher.

Centraliser l'espace aérien sur Kloten, cela veut dire finalement capter le trafic et déclasser peu à peu Cointrin qui, si on continue à ce rythme-là, ne sera (ce qu'il est déjà en partie) qu'un aéroport-relais et plus du tout un aéroport intercontinental puisque les grandes lignes finiront toutes par être focalisées sur Zurich. Cela ne va pas sans conséquences économiques, sociales et culturelles pour Genève.

L'accessibilité aérienne de Genève se dégrade peu à peu, autrement dit le nombre des grandes lignes directes de ou vers Genève diminue. Ce qui faisait l'attrait de Genève pour les grandes entreprises internationales est en train de s'effriter.

Mais apparemment le processus n'est pas achevé puisqu'il semble que la Swissair s'attaque maintenant à «l'espace de la langue». L'absence de journaux romands au profit des journaux alémaniques, allemands et anglais sur une ligne comme Zurich-Genève ne frise pas le scandale, c'est le scandale qui est à mettre en relation avec un autre fait que chacun peut vivre à Kloten: lorsqu'on adresse la parole en français à un membre du personnel, une fois sur deux il répond en anglais.

Non, je ne suis pas en train de faire ma crise de Romand minoritaire. La culture alémanique m'est précieuse et je l'apprécie d'autant plus que je peux l'aimer librement. Pourtant, après dix jours d'absence j'avais le désir, qui j'espère n'est pas coupable, de lire un de nos quotidiens.

Je ne sais pas ce qu'en pensent nos éditeurs de journaux. Voient-ils le déclin culturel romand avec moins de sérénité que moi? Mais supporteront-ils alors aussi aisément le recul économique?

A propos, que la rédaction de DP me pardonne, je n'ai pas demandé notre journal préféré à bord. S'ils l'avaient eu, j'aurais pour la première fois lu le schwyzertütsch... avec facilité.

**Claude Raffestin**

GENÈVE

## Un train pour les ploucs

*La célébration du 450e anniversaire de la Réforme à Genève est certes prétexte à de grandioses manifestations, et à un brin de complaisance sur le destin de cette ville. Mais ce peut être aussi l'occasion d'un salutaire retour sur soi — cela fait aussi partie des traditions calvinistes. Lancé de la tribune la plus prestigieuse, le* Journal de Genève, *un pavé est tombé dans le bout du lac en faisant: plouc! C'est ainsi qu'Antoine Maurice, dans un portrait en profondeur de la communauté genevoise qui doit plus au moraliste qu'au journaliste, résume les aspirations des Genevois d'aujourd'hui: la course au fric, l'individualisation et la psychologisation.*

*Dans cette série de quatre articles (disponible en tiré à part), l'auteur montre combien Genève, écartelée entre tous les groupes qui la composent, n'a plus ni identité ni projet. C'est peut-être depuis la Deuxième Guerre mondiale que l'argent est devenu la référence universelle. Devant son arrogance, des quartiers entiers disparaissent (Pâquis, Rues-Basses, Vieille-Ville); aujourd'hui Genève se vend aux Arabes, hier c'était au financier Bernard Cornfeld (IOS). Les rares personnalités économiques genevoises d'aujourd'hui gravitent dans le monde du modernisme toc et frelaté (sans résultat: voir l'état du Servette, «danseuse» du promoteur Lavizzari).*

*Ce constat n'est de loin pas spécifique à Genève. Mais il est d'autant plus frappant que le phénomène touche un lieu qui était très typé et s'est exercé sans aucune retenue. En ce sens, Genève campe à la pointe d'une évolution générale jusqu'à en être la caricature.*

**PS.** *Et voilà que la ville de Genève annonce son intention de construire un petit train touristique sur les quais de la rive droite du lac. L'occupation de l'espace jusqu'à la nausée, la peur du vide existentiel? Un train pour les ploucs!*

Comment peut-on être Genevois? *Journal de Genève, case postale 439, 1211 Genève 11.*